

Les Fribourgeois sont hospitaliers envers les étrangers; aussi le nombre de ces derniers est considérable. 1,000 familles sont pourvues de *tolérances* (permissions d'établissement), et 5,000 individus des deux sexes ont des *permis de séjour*.

Chaque année, à la fête de Saint-Nicolas, il y a à sa chapelle un grand concours de pâtres du voisinage; la journée se passe rarement sans batteries sanglantes, car les bergers de la partie allemande du canton de Fribourg ont cela de commun avec les anciens Grecs qu'ils sont grands amis du pugilat: leurs conversations se terminent souvent par de vigoureux coups de poing. De temps immémorial une coutume singulière, née sans doute de ces fréquentes rixes, subsiste dans ce pays. Quand on se bat dans un lieu public, tout spectateur plante son couteau dans le plafond ou dans la muraille, et serrant le manche de la main, il s'écrie: « Au nom de Dieu et de leurs souveraines excellences, je vous impose les sûretés. » Ordinairement la querelle cesse; mais, qu'arrive-t-il? les parties belligérantes s'éloignent, et vont à l'écart continuer leur combat en plein air. Cet usage vient probablement des premiers temps de la féodalité, où, soit pour affranchir un serf, soit pour céder à quelqu'un une partie de son fief, le seigneur lui donnait un couteau, ce qui marquait un homme libre, ou un homme revêtu d'une certaine autorité à la sommation duquel on était tenu d'obéir, sous peine d'un grave châtement.

IDIOMES.

Le langage usité dans la plus grande partie du canton de Fribourg est un patois français qui varie selon les localités: on en remarque trois espèces distinctes: le gruverin, qui se parle dans le pays de Gruyères; le quetzo, qui est en usage dans la partie moyenne du canton; et le broyar, qui est le langage des districts arrosés par la la Broye, près du lac de Neuchâtel. Le premier de ces patois est le plus doux et le plus expressif. Tous ont néanmoins, dans la construction et dans la tournure des phrases, des particularités qui méritent l'attention des philologues. Dans le Vuilly, le patois a quelques modifications qui tiennent aux habitudes de la contrée; dans le reste du district de Morat, les habitans parlent l'allemand-bernois avec des nuances diverses. Il en est de même de l'allemand de la vallée de Jaur, de Plafeyen, de Duidengen et de Gurinels. L'usage du patois et du français dans les paroisses allemandes s'est sensiblement accru depuis quinze ou vingt ans, notamment à La Roche, à Praroman, à Marly, etc.

Le patois du pays de Charmey est riche sur tout en mots consacrés aux détails de la vie et des occupations pastorales, qui ne se trouvent pas ailleurs; il porte un caractère frappant d'antiquité, par la quantité de termes *celtiques* qui s'y sont conservés à peu près purs: par exemple, on appelle un amant un marchand, de *merch*, une femme en celtique; *merched*, une jeune fille, *mercheta*, faire l'amour. Cet idiome, qui pourrait passer pour une langue distincte de toute autre, est des plus agréables: il est très-différent de celui qu'on parle dans une partie du canton de Fribourg, patois lourd, traînant et grossier dans lequel les mots les plus injurieux sont devenus des signes d'amitié. Le nom de *quoetz*, que porte ce dernier, ne dériverait-il point encore du nom celtique *wegz*, rustique, sauvage (1).

VILLES. — VILLAGES. — CHATEAUX.

FRIBOURG. — Rien de plus bizarre et de plus pittoresque que le terrain coupé en tous sens sur lequel est assise la ville de Fribourg. Ses maisons bâties en amphithéâtre, la pente rapide de ses rues, ses remparts flanqués de tours, ses nombreuses églises et leurs clochers, ses couvens, ses édifices divers, sa gothique collégiale avec sa tour majestueuse, des rochers à pic, des ravins profonds, ses jardins, ses prairies, ses environs variés à l'infini, lui donnent un aspect qui la distingue de toutes les autres villes de la Suisse. Fribourg est divisée en quatre quartiers: le Bourg, au centre de la ville, l'Auge (*die Au*), les Places (*der Welsche platz*) et la neuve-ville. Parmi les objets les plus dignes d'attention qu'elle renferme, on remarque l'hôtel-de-ville, l'église de Saint-Nicolas, dont la tour a 356 pieds de hauteur, le collège de Saint-Michel et plusieurs autres monumens.

La Maison-de-ville (*rash haus*) a été bâtie en 1514: son perron couvert lui donne une teinte antique. Au rez-de-chaussée est l'arsenal, qu'on nomme le *défensional*. Au premier étage, on remarque une belle salle qui sert aux assemblées du grand-conseil et à celles de la bourgeoisie; le plafond est orné de peintures allégoriques et de sujets tirés de l'histoire nationale. Le tribunal d'appel s'assemble dans une autre salle disposée à peu près comme celle du grand-conseil.

(1) Notre intention était de donner ici les paroles et la musique d'un *Ranz des Vaches* particulier aux cantons de Fribourg et de Vaud; mais nous préférons en ajourner la publication afin d'ajouter à ce morceau unif et original des variantes nouvelles que nous avons l'espoir de nous procurer.